

belles-sœurs devenues veuves. Les femmes, très actives, partageaient avec leurs maris le soin des troupeaux, faisaient les vêtements, fabriquaient les feutres, conduisaient les chariots, chargeaient les chameaux, et montaient à cheval aussi hardiment que les hommes. Ceux-ci, lorsqu'ils n'allaient pas à la chasse, consumaient la plus grande partie de leur temps dans l'oisiveté, et on leur reprochait, en général, d'être rusés, fourbes, rapaces, malpropres et adonnés à l'ivrognerie, qui, chez eux, ne passait pas pour un vice¹. »

« Les Mongols, ignorant l'art de l'écriture, se transmet-
 taient verbalement les noms de leurs ancêtres, et les faits
 historiques de leurs tribus. Suivant ces traditions, deux
 mille ans avant la naissance de Tchinguiz Khan, les Mon-
 gols avaient été vaincus et exterminés par les autres nations
 de la Tartarie. Il n'échappa du carnage que deux hommes
 et deux femmes, qui se réfugièrent dans un pays enfermé
 par une chaîne de montagnes, appelées *Erguéné-Coun* ou
 rochers escarpés. Dans cette contrée, dont le sol était fertile,
 la postérité des deux fugitifs nommés TÉGOUZ et KIYAN
 (torrent) se multiplia promptement et se divisa en tribus.
 Trop resserrée dans les limites formées par les rochers à pic,
 cette population délibéra sur les moyens de les franchir. Elle
 avait coutume d'extraire du minerai de fer de l'une de ces
 montagnes. On y amassa une énorme quantité de bois et
 le feu, attisé par soixante-dix soufflets, ayant fondu la mine
 ouvrit un passage à ce peuple nouveau. La mémoire de cet
 événement était célébrée par les souverains mongols, des-
 cendants de Tchinguiz Khan; dans la nuit qui précédait
 le premier jour de l'an, des forgerons battaient un fer chaud
 en présence de la Cour, et l'on rendait solennellement des
 actions de grâces aux Dieux. Telle est l'origine du peuple
mongol, nom qui signifie simple et faible². »

Ecriture.

« Ces Mongous, ... descendaient d'un certain **POUDANTCHAR** Ancêtres.
 (Boudantchar), qu'ils prétendaient être né d'une manière
 extraordinaire; **ALAN KOUA** (Aloung Goa), sa mère (fille

1. D'OHSSON, *Mongols*, I, pp. 11-15.

2. C. D'OHSSON, *Histoire des Mongols*, I, pp. 21-22.